

PÉLERIN

PÉLERIN

LA SEMAINE A DU SENS WWW.PELERIN.COM



**SONDAGE
EXCLUSIF
LOGEMENT DES SENIORS**
70%
**DES FRANÇAIS
INSATISFAITS**

L'HABITAT IDEAL POUR NOS PARENTS

**CES NOUVEAUX LIEUX DE VIE
OÙ IL FAIT BON VIEILLIR**



Rencontre avec don Zambito
Curé de Lampedusa



À la recherche de l'habitat idéal pour nos parents

notre enquête

À mi-chemin entre le maintien à domicile et la maison de retraite médicalisée, de nouveaux modes d'habitat pour seniors voient le jour. Pèlerin a enquêté sur ces solutions alternatives pour nos aînés. Focus sur ces façons inédites de vivre ensemble qui répondent aux attentes des Français exprimées dans notre sondage.

PAR ÉLODIE CHERMANN,
TIMOTHÉE DUBOC, SABINE HARREAU
& LAURENCE VALENTINI

ILLUSTRATIONS
MATTHIEU APPRIOU * TELMOLINDO

SIMON A 96 ANS. Depuis le décès de son épouse, il habite seul, à Rouen, dans l'appartement où ils a vécu pendant cinquante-cinq ans. Il ne sort quasiment plus. Sa fille, Brigitte, 60 ans, l'assiste du mieux qu'elle peut :

« J'habite à 200 km d'ici, je ne peux pas être toujours présente. Une aide à domicile s'occupe du ménage, la gardienne fait les courses et prépare les repas. Parfois, elle déjeune avec lui pour être sûre qu'il se nourrit bien. » Fabienne, 62 ans, a fait le choix de placer sa mère de 94 ans dans une maison de retraite. « Je n'ai rien trouvé de mieux pour sa sécurité. J'ai bien vu qu'elle n'y était pas vraiment heureuse. Si j'avais connu le principe des familles d'accueil, j'aurais opté pour cette formule plus adaptée à son tempérament indépendant... » Maintien à domicile ou maison de retraite : les deux formules présentent leurs avantages et leurs inconvénients. Depuis quelques années, d'autres types d'hébergement voient le jour à l'initiative des bailleurs

sociaux, des municipalités, des conseils généraux, des promoteurs immobiliers... et de certains seniors qui ne manquent pas d'idées.

Ce qu'en pensent les plus de 50 ans

Comment les seniors conçoivent-ils leur habitat futur ? Lorsqu'on interroge les plus de 50 ans sur le sujet, leurs réponses demeurent ambivalentes. Près de 64 % d'entre eux se sont certes posé la question, mais

53 % repoussent à plus tard
-60 ou 70 ans - le moment de s'en préoccuper.

« 45 % veulent rester chez eux et c'est naturel, reconnaît Serge Guérin (1), car on ne se voit pas vieillir. De plus, aujourd'hui, les octogénaires - leurs parents - se portent bien. On situe d'ailleurs

l'entrée dans la grande vieillesse à 85 ans et au-delà. »

« Force est de constater, ajoute le sociologue, que les seniors sont peu enclins à aménager leur habitation à l'approche de la vieillesse. Notre logement renvoie une image de nous-mêmes. Les plus de 60 ans ne souhaitent pas faire de leur appartement un Ehpad (établissement d'hébergement pour personnes âgées dépendantes) ! Ils veulent bien d'une salle de bains à l'italienne parce qu'elle est devenue un signe de modernité, mais pas d'un parcours lumineux pour se

**SONDAGE
EXCLUSIF**

tns sofrès

PÉLERIN
Notre temps



CRÉER DES LIEUX VIVANTS POUR TOUTES LES TRANCHES D'ÂGE

repérer ou d'un monte-escalier. »

En revanche, ce qui apparaît dans les attentes des plus de 50 ans, c'est un besoin de passerelle avec les autres. Environ 53 % privilégient la proximité de leurs enfants et de leur famille. Certains, même s'ils restent encore minoritaires – 15 % des personnes interrogées –, se laisseraient tenter par un habitat intergénérationnel, en communauté avec des gens partageant les mêmes convictions, ou en colocation avec d'autres seniors. « Le départ à la retraite fragilise les liens sociaux, analyse Serge Guérin. Les seniors encore actifs souhaitent en recréer de nouveaux. Pour cela, le lieu de vie ne doit être ni désincarné ni isolé. Avant de penser technologie, nous devons privilégier les liens sociaux et la relation à l'autre. »

Colocation, béguinage... les solutions alternatives

C'est dans cet esprit que les résidences services, les quartiers intergénérationnels, la colocation, les béguinages (2) se développent aujourd'hui. Clément Moreau, cofondateur du site Internet logements-seniors.com, a créé ce portail pour recenser les formules existantes. « Les résidences seniors regroupent des types différents d'hébergement, explique-t-il. Il y a, par exemple, les foyers-logements qui dépendent des services sociaux. La personne s'installe avec ses meubles dans un studio ou un deux pièces. Des espaces de détente, restauration, laverie, sont prévus, ainsi que des animations. Il faut compter entre 400 et 600 € mensuels. » Des formules privées – Domitys, les Hespérides, les Senioriales... – ont aussi le vent en poupe. Souvent situées en centre-ville, ces résidences sont destinées à des personnes autonomes et proposent des prestations multiples : restaurant, salle de cinéma, sports...



« Les tarifs s'élèvent en moyenne de 800 à 2 000 € mensuels, en fonction des prestations, estime Clément Moreau, pour des appartements qui vont du studio au trois pièces. »

Dans les zones plus isolées, les Marpa – maison d'accueil rurale pour personnes âgées – ont vu le jour, dans les années 1990, à l'initiative de la Caisse centrale de la Mutualité sociale agricole. Bruno Lachesnaie, directeur du développement sanitaire et social de l'institution, fait un constat : « On est dans une logique trop binaire. On pousse soit au maintien à domicile, soit à la maison de retraite de plus en plus médicalisée. C'est une impasse qui ne correspond pas aux besoins. On se focalise sur la dépendance, mais la grande majorité des retraités vivent jusqu'à 85, voire 90 ans, sans événement grave de santé. » Les Marpa sont pensées en fonction des besoins du territoire dans le cadre d'un projet immobilier qui prévoit à proximité, par exemple, une crèche ou une cantine... Le but : créer des lieux vivants pour toutes les tranches d'âge et pas seulement des hébergements pour personnes âgées. Et pour un coût de 1 000 € à 1 300 € mensuels pour le résident. Parmi les autres pistes possibles, la colocation entre seniors ou avec des jeunes fait son chemin. « Très en vogue dans les pays nordiques, cette formule se développe, en France, dans les grandes villes où l'on manque de logements pour les étudiants.

Elle répond à une problématique de société, explique Marie-Suzel Inzé, responsable marketing de Responsage (3). Le montant du loyer dépend des services rendus par le jeune locataire. Elle permet de mutualiser les charges, de créer du lien, d'échanger, de ne pas rester seul. » En milieu rural, existe également l'hébergement en famille d'accueil pour personne âgée, agréé par les conseils généraux. Un autre moyen de lutter contre l'isolement et d'éviter la maison de retraite surmédicalisée, trop coûteuse et qui ne correspond pas forcément au tempérament de la personne et à son état de santé.

Les régions en quête de réponses innovantes

Quant à l'implication des pouvoirs publics sur ce défi, le constat des Français de plus de 50 ans interrogés lors de notre sondage est sévère : près de 70 % d'entre eux estiment qu'ils ne prennent pas assez en compte les conséquences du vieillissement sur le logement. « Même si le discours évolue, analyse Serge Guérin, les Français voient bien que les politiques n'osent pas communiquer sur ce terrain-là. On veut bien être le président des jeunes... mais pas celui des vieux ! » En 2030, selon l'Insee, le nombre de Français de 60 ans ou plus devrait progresser de 60 % et le nombre d'octogénaires augmenter de 75 %. Au-delà de la question du financement des retraites, une autre apparaît : où va-t-on loger ces millions d'ainés ? Il faudra bien, alors, prendre en compte cette nouvelle réalité. Des régions, des collectivités locales, des associations en ont déjà conscience et font preuve d'inventivité pour trouver des solutions innovantes. ●

LAURENCE VALENTINI

(1) Auteur de *La solidarité ça existe... Et en plus ça rapporte !*, Éd. Michalon, 2013, 224 p. ; 18 €.

(2) *Mode de vie collectif pour seniors* (lire aussi p. 18).

(3) Responsage est une plate-forme de services pour les salariés qui ont en charge une personne âgée en perte d'autonomie. Elle les conseille sur le plan financier, pratique, et les aide à trouver les meilleures solutions.



Sondage TNS Soifres réalisé du 29 août au 2 septembre 2013, pour les magazines Pélérin et Notre Temps, sur un échantillon représentatif de la population française âgée de 50 ans et plus.

Habitat des seniors : les Français attendent des solutions nouvelles

Les conséquences du vieillissement de la population sont-elles prises en compte par les pouvoirs publics ?



Envisagez-vous d'aménager votre logement ou d'en changer pour bien vieillir ?

Pour eux-mêmes



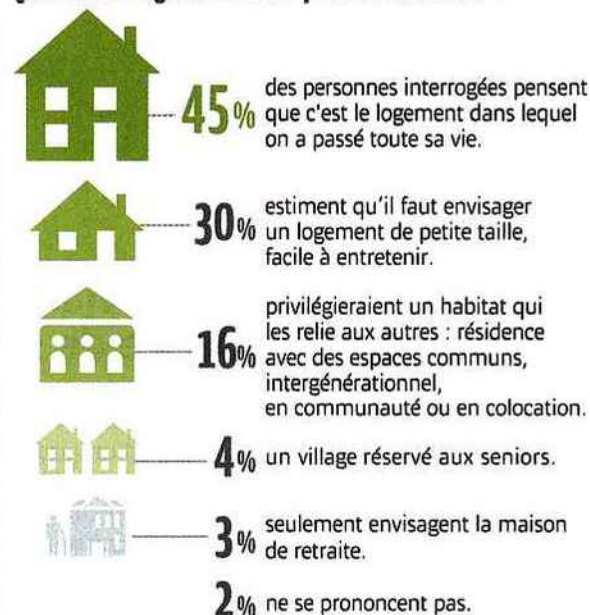
Pour leurs parents



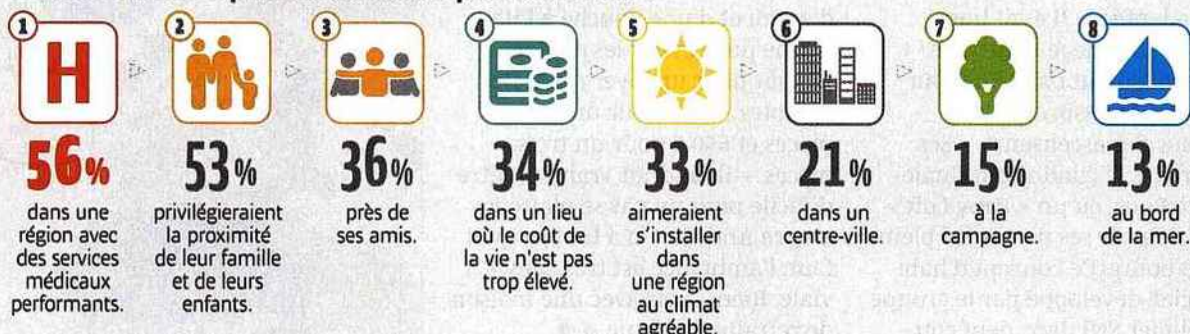
À partir de quel âge est-il judicieux de se préoccuper de son logement pour bien vieillir ?



Quel est le logement idéal pour bien vieillir ?



Où vous semble-t-il prioritaire d'habiter pour bien vieillir ?*



* Pour chaque critère, plusieurs réponses étaient proposées : prioritaire, important mais pas prioritaire, secondaire et pas important. Nous avons retenu ici les réponses prioritaires, classées par ordre d'importance.

Des solutions alternatives à la

Immeubles ou quartiers intergénérationnels, béguinages en centre-ville ou maisons d'accueil en milieu rural, de nouveaux modes d'hébergement voient le jour.



À BOOS (SEINE-MARITIME)

Le Papy Loft : entre le pavillon individuel et la résidence de services

QUITTER SON GRAND PAVILLON avec jardin de Caudebec-lès-Elbeuf, au départ, Andrée ne voulait pas en entendre parler. Mais après son opération du fémur, il y a quatre ans, elle a dû se résigner. « Je n'arrivais plus à monter les escaliers ni à entretenir mes 1 500 m² de terrain », raconte cette charmante mamie de 88 ans. Restait à trouver la formule adaptée. « Il était hors de question que je m'installe en appartement dans une tour de 18 étages, assure-t-elle. J'ai peur des ascenseurs. » Ses recherches la conduisent finalement à Boos, où un « Papy Loft » vient d'ouvrir ses portes, en plein centre-bourg. Ce concept d'habitat social, développé par le groupe immobilier SNI dans neuf communes de Normandie, se veut un subtil compromis entre le pavillon

individuel et la résidence de services pour seniors. Organisées autour d'un jardin communautaire central, les 15 maisonnettes de plain-pied disposent chacune d'une terrasse et d'un garage ou d'un box. À l'intérieur, tout est conçu pour les personnes à mobilité réduite : les fenêtres disposent de volets électriques, la salle de bains est dotée de barres d'appui et d'une douche à l'italienne pour éviter les chutes... Le tout pour un loyer modeste : comptez 550 € pour un deux pièces et 650 € pour un trois pièces. « Il faudrait vraiment être difficile pour ne pas se plaire ici, assure Andrée. On a tout ce qu'il faut, l'ambiance est très conviviale. Rien à voir avec une maison de retraite classique. » ●

ÉLODIE CHERMANN

→ Pour en savoir plus : 02 31 27 15 37.

À SAINT-QUENTIN (AISNE)

Un béguinage en plein centre-ville

UNE PETITE PLACE, bordée de maisonnettes en briques : Bellevue est l'un des cinq béguinages réhabilités par la ville de Saint-Quentin, en 1985, soit 270 habitations en ville. Au XIII^e siècle, les béguinages hébergeaient des femmes pieuses. Aujourd'hui, ce patrimoine restauré accueille des retraités aux revenus modestes. Les loyers ne dépassent pas 300 € par mois. Sur les 40 logements, certains disposent d'une pièce au rez-de-chaussée et d'une chambre à l'étage, d'autres sont de plain-pied pour les personnes en fauteuil roulant. Une salle polyvalente réunit les habitants et même les voisins du quartier, pour des repas festifs. Une animatrice y organise des activités :



maison de retraite

jeux, cours d'informatique, ateliers mémoire... Agrémentées, l'après-midi, d'un goûter. L'animatrice se rend chaque semaine chez tous les résidents et apporte son aide si nécessaire. « J'aime avoir de la visite, reconnaît Christiane, 74 ans. Grâce à mon fauteuil électrique, je vais me promener et je me débrouille pour les repas. » Geneviève, quant à elle, est entrée à l'âge de 58 ans au béguinage, il y a dix ans. « Avec ma petite retraite c'est ce qui convenait le mieux et j'apprécie le quartier. » « Nous encourageons les résidents à être en lien avec l'extérieur », souligne Gilles Gillet, directeur de l'Office social. Les habitants peuvent se rendre à la boulangerie, à l'église ou à la pharmacie et un bus les mène au centre-ville en cinq minutes. ●

SABINE HARREAU

→ Pour en savoir plus : 03 23 06 90 00 ;
www.saint-quentin.fr



À ARRAS (PAS-DE-CALAIS)

L'îlot Bon Secours : ensemble, c'est mieux

LA PORTE N°23 S'ENTROUVRE. Un petit bout de femme à la crinière grisonnante apparaît dans l'embrasure. « Je m'appelle Yvette », dit-elle en vous tendant la main, un sourire sur les lèvres. À l'âge de 84 ans, la sémillante locataire du 2^e étage ne se sent guère dépaycée à l'îlot Bon Secours. Ancienne aide-soignante, elle a exercé pendant quarante ans entre les murs de cette clinique désaffectée du centre-ville d'Arras (Pas-de-Calais). Racheté en 2007 par le bailleur social Pas-de-Calais Habitat, le coquet bâtiment en briques rouges, situé à deux pas de la préfecture, héberge désormais une résidence intergénérationnelle. La première du genre en France. Le principe ? Regrouper sous le même toit des personnes âgées, des familles

avec enfants et de jeunes trisomiques afin de créer du lien. Dès 10 heures le matin, une partie des locataires se retrouvent dans l'espace de vie, au rez-de-chaussée, pour papoter autour d'un café. Puis, selon leurs envies, peuvent briser la solitude au kiosque, à l'atelier mémoire ou au cours de gymnastique douce. « Pendant un an, j'ai vécu dans une résidence privée où la plupart des locataires travaillaient », raconte Nicole, une ancienne coiffeuse de 65 ans, originaire d'Achiet-le-Grand. Je me sentais tellement seule que j'étais souvent prise de crises d'angoisse la nuit. Ici, je sais que s'il m'arrive quelque chose, je pourrai compter sur mes voisins. C'est très rassurant. » ●

ÉLODIE CHERMANN

→ Pour en savoir plus : 0 810 62 10 62.



À BRÉVAL (YVELINES)

La Marpa, une maison d'accueil pour rompre l'isolement à la campagne

AU CŒUR DES PLAINES céréalières des Yvelines, Bréval et cinq autres communes rurales ont édifié, en 2002, une Marpa (maison d'accueil rurale pour personnes âgées) réservée aux habitants et à leurs parents. Créées pour rompre l'isolement des aînés, les Marpa sont des petites unités de vie non médicalisées. De plain-pied, équipées d'un coin cuisine, d'un salon et d'une salle d'eau, les 18 studios de 31 m² bénéficient chacun d'une porte privative ouvrant sur l'extérieur et d'une autre, donnant sur le large couloir pour accéder aux pièces communes : entrée, salon, salle à manger. Joliment décoré, le lieu respire la tranquillité. Il y a un an, à la mort de son mari, M^{me} Leduc, 88 ans, a quitté sa grande maison. « Ici, je me sens chez moi, entourée, mais libre. Ce matin, j'ai fait des courses, à cinq minutes, à pied. Quand ma fille vient, elle dort sur le canapé de mon salon et peut prendre

ses repas avec moi dans la salle à manger collective. J'aime aider à la vaisselle, c'est comme à la maison. » Pour un coût global d'environ 1 780 € par mois (selon les prestations), les résidents peuvent aussi bénéficier de services : repas, ménage, lessive, aide à la toilette et animations variées : cuisine, gym, kiné, prêts de livres... Parfois, une messe est célébrée sur place, à laquelle participent des gens du village. « Les habitants, âgés en moyenne de 90 ans, sont autonomes. Ils sont déchargés des tracas du quotidien, mais nous tenons à impliquer les familles », souligne Jeannette Chantepie, maire de Bréval. Cet après-midi, Lucienne et Marinette, 95 et 94 ans, démarrent une belote avec Yvette, 88 ans, arrivée il y a trois semaines. Claude, 87 ans, les rejoint. ●

SABINE HARREAU

➔ Pour en savoir plus,
Fédération nationale des Marpa.
Tél. : 01 41 63 86 79 ; www.marpa.fr



À COUËRON,
(LOIRE-ATLANTIQUE)

Un quartier pour tous les âges

« **N**OUS PRÉPARONS des mangeoires et des boules de graines pour les oiseaux. Les petits vont les installer dans le quartier », se réjouit Juliette, 75 ans. Cette dynamique retraitée participe volontiers aux animations de la crèche Les lapins bleus, organisées par Sophie, l'animatrice dont le rôle est de créer du lien entre les habitants des résidences et les enfants. Nous sommes sur le site Bessonneau de Couëron, près de Nantes. Un quartier intergénérationnel dont le projet a germé en 2001, à l'initiative du Conseil des sages et du Comité des retraités. Gengu Owczarek, Michel Plaud et Michel Gourhand se souviennent : « Nous étions 18 000 habitants sur la commune et la maison de retraite ne disposait que de 86 lits. Les Couëronnais, l'âge venant, étaient obligés de partir ailleurs, notamment ceux qui habitaient loin du centre-ville et ne pouvaient pas rester isolés. » Ces sages mènent une enquête qui les conduit à Saint-Apollinaire, près de Dijon. C'est là qu'ils puisent leurs idées pour élaborer leur projet de quartier avec la construction, entre autres, de la résidence Voisin'âge pour seniors et





jeunes couples. Sur le site, sont également bâtis la crèche des Lapins bleus et le foyer de vie Koria, pour adultes handicapés mentaux. En 2011, les premiers résidents emménagent. Maurice, 74 ans, entre dans la résidence Koria. Il passe souvent pour donner un coup de main aux jeunes handicapés. Faire vivre « l'intergénérationnel » n'est cependant pas aussi facile qu'on pourrait le penser. « Il ne suffit pas de mettre ensemble des personnes d'âges différents et de leur faire signer une charte pour que cela fonctionne », constate Gengu. L'objectif, aujourd'hui, du Conseil des sages : créer une association qui mobilise encore davantage tous les habitants. ●

LAURENCE VALENTINI

→ Mairie de Couëron, 02 40 38 51 00.

Et aussi dans le mensuel NOTRE TEMPS



N° 528 de décembre 2013, 3,60 €.
En kiosque à partir du 18 novembre
→ Un tour d'horizon des habitats pour seniors.

- Les solutions techniques pour adapter son logement.
- Les aides financières.
- Des témoignages de retraités qui ont fait leur choix.

ENTRETIEN

Louis Lévêque

Adjoint au maire de Lyon, en charge de l'habitat, du logement et de la politique de la ville



« Lyon favorise la mixité intergénérationnelle et sociale »

Lyon a été labellisée « Ville amie des aînés ». En quoi cela consiste-t-il ?

« Ville amie des aînés » est un réseau international. Il regroupe les municipalités qui s'engagent à améliorer la qualité de vie des aînés en matière de solidarité, de santé, de loisirs, d'urbanisme et, bien sûr, d'habitat. À Lyon, nous n'avons pas de quartier dédié aux seniors car notre volonté est de leur rendre la ville accessible partout, en favorisant la mixité sociale et intergénérationnelle. Nous avons mis en place plusieurs dispositifs. Par exemple, dans les résidences pour personnes âgées, nous réservons les appartements à partir du 6^e étage aux étudiants. Avec, à la clé, un engagement de services entre seniors et juniors.

Quelles réflexions menez-vous dans le domaine de l'habitat des seniors ?

Depuis 2008, nous élaborons, avec les bailleurs, une charte sur le vieillissement et l'habitat. C'est une réflexion sur l'adaptation des logements (sols antidérapants, équipement des salles de bains, commandes électriques à l'entrée des pièces) et sur les parcours résidentiels des seniors qui souhaitent, par exemple, passer d'un appartement trop grand à un plus petit.

Quelles initiatives remarquables ont déjà été lancées ?

L'association Habitat et Humanisme, pionnière en matière d'habitat intergénérationnel et de

colocation solidaire, a fait construire, dans le VII^e arrondissement lyonnais, la résidence Prosper-Chappet. Les 13 logements sont loués à plusieurs foyers. Et toutes les combinaisons s'y retrouvent. Trois T5 sont occupés, chacun, par quatre jeunes ; un T5, par deux familles monoparentales ; trois T3 sont réservés à des seniors en colocation, etc. Enfin, au rez-de-chaussée, un logement est dédié à une microcrèche. Le bailleur, Habitat et Humanisme, se charge de maintenir cette diversité intergénérationnelle et sociale. Il existe dans le même arrondissement deux autres résidences identiques.

D'autres quartiers sont-ils concernés ?

Dans le VI^e arrondissement de Lyon, les 73 logements de la résidence Saint-François-d'Assise sont destinés à des seniors, des familles et des jeunes. Même chose dans le nouveau quartier Berthelot-Épargne (VIII^e arrondissement) avec la résidence Le Victoria, terminée il y a un an et demi : jeunes, familles et personnes âgées se partagent équitablement les 75 logements sociaux. Une charte de solidarité est signée par les locataires qui s'engagent à faire du soutien scolaire, de la garde d'enfants, du portage de courses... Un « gardien », pas tout à fait comme les autres, fait le lien, s'assure que les engagements sont bien tenus et que la solidarité fonctionne. ●

RECUEILLI PAR LAURENCE VALENTINI

Olivier de Ladoucette

Psychogériatre*

« Aidons nos parents à faire le bon choix »

RECUEILLI PAR TIMOTHÉE DUBOC



Comment les enfants peuvent-ils anticiper, avec leurs parents, le logement idéal pour bien vieillir ?

C'est souvent un sujet difficile à aborder entre parents et enfants avant que ne surviennent les problèmes car, de façon sous-jacente, il renvoie immédiatement à la perspective de la perte d'autonomie qui dérange tout le monde. Tout est d'abord fonction de l'habitat : est-il adapté ? Isolé ? Fonctionnel ? Quelles sont les possibilités d'aide extérieure pour un maintien à domicile ? La présence familiale compte également : enfants ou petits-enfants vivent-ils à proximité ? Enfin, la prise en charge médicale est-elle satisfaisante ? Ces questions ne doivent pas être traitées à la légère car un déménagement est souvent traumatique et d'autant plus difficile à vivre que

l'on subit les événements, ce qui est souvent le lot des personnes âgées.

Qui peut aider les familles à prendre ces décisions ?

Le médecin traitant est le partenaire idéal. Certains enfants, trop inquiets, ont tendance à vouloir imposer un déménagement alors qu'un parent âgé doit rester maître de ses décisions. D'autres, au contraire, ont une vision très négative de la maison de retraite et se sentent coupables d'y mener leurs parents. Le médecin, objectif et bienveillant, doit alors prendre le relais. Pour ma part, je passe mon temps à mettre en garde les familles surinvesties dans une prise en charge à domicile contre le risque d'épuisement. Il faut savoir accepter ses limites et renoncer à être un fils ou une fille parfait(e) dans une situation nécessairement compliquée.

Comment engager le dialogue ?

En accompagnant son parent avec une profonde empathie, sans attitude

autoritaire. Cela suppose d'avancer pas à pas, de prendre son temps pour écouter, discerner et, éventuellement, convaincre. La personne âgée doit garder le plus possible la maîtrise des événements. Même si elle n'est plus tout à fait clairvoyante, il est essentiel de maintenir chez elle le sentiment qu'elle garde le contrôle sur sa vie. C'est là un élément constitutif de son bien-être. Ce dialogue patient, même s'il est difficile à engager, peut se révéler une chance de se rapprocher de ses parents et, pour des fratries désuniées, de se ressouder.

Comment éviter les tensions entre frères et sœurs ?

Parfois, s'accorder entre frères et sœurs sur le bon scénario n'est pas chose aisée. Il est capital de faire circuler la parole et de ne pas laisser s'installer des non-dits. Je conseille de se réunir régulièrement pour mettre à plat toutes les questions. Un consensus est nécessaire sur la planification et la répartition des charges, en temps et en énergie, liées à l'accompagnement d'un parent en perte d'autonomie. Selon sa situation géographique, ses compétences ou ses préférences, chacun doit trouver sa façon d'exprimer son affection et de se tenir aux côtés de son parent. ●

* Auteur du Nouveau guide du bien vieillir, Éd. Odile Jacob, 2011, 670 p. ; 27,30 €.

Les bonnes adresses

Les sources d'information, en matière de logement pour les seniors, sont multiples et peu centralisées. Pour vous aider dans vos recherches, n'hésitez pas à consulter :

Les sites spécialisés

- www.marpa.fr
- www.logement-seniors.com
- www.habitatgroupe.org

- www.ecohabitatgroupe.fr
- www.agevillage.com

Les services communaux à votre disposition

- Les centres locaux d'information et de coordination gérontologique dans les communes (Clic)
- Les CCAS, centres communaux d'action sociale
- Vous pouvez aussi vous adresser au conseil

général ou à votre caisse de retraite.

Des aides au logement existent

- L'allocation personnalisée

au logement (APL)

- L'aide sociale à l'hébergement
- L'allocation personnalisée d'autonomie (APA) pour les personnes dépendantes.